



Jean Baptiste Louis Gresset: Ver-Vert
Vertaald in het Boheems door Kinsky
1817



Ver - Vert

par

Gresset,

avec la traduction bohême

en vers rimés

par

Kinsky.

P a p a u s s e k .

Báseň směšsnohrbinská

P. Gresseta

w čtyřech zpěvích.

Z francauzského wyložil
R i n s k ý .



(Česky a francauzsky.)

Nákladem wydawatelowým.

W Brně 1817.

Wytisštěná v Jozefa Girkého Drahlera.

**Pologná omluva strany
z púsobu pŕauj.**

Displicet insipiens novitas, delira vetustas

**Non placet: est vero nil mihi, Paule, prius:
Non ego sum veterum, non a secula, Paule, novorum:
Seu vetus est, verum diligo, sive novum.**

Jo. Owen Epigr. Lib. III. post. ep. 47.

P a p a u s s e k.

• P a n i

Spatce D***.

Zpěw prvni.

D ty, w gegimž wůkoli žbor neuljčený
 Milostek se stkwj, a tišse panuge;
 D ty, gegižto duch k prawdě zrožený
 S přisnau ctuostj wtip a usměch spoguge
 W roztomilé swobodnosti šwedený;
 Když chceš, bych ti zpráwu dal,
 Sakau smutnau pohromu pták wžácný wzał,
 Budiž Umkau mau, žbuď písne we mně,
 Šlaholy mi dagje autličké a gemné,



V e r - V e r t .

A Madame

L'Abbesse D***.



Chant premier.



Vous, près de qui les Graces solitaires
 Brillent sans fard, et regnent sans fierté ;
 Vous, dont l'esprit, né pour la verité,
 Sait allier à des vertus austères
 Le goût, les ris, l'aimable liberté ;
 Puisqu'à vos yeux vous voulez que je trace
 D'un noble oiseau la touchante disgrace,
 Soyez ma Muse, échauffez mes accents ;
 Et prêtez-moi ces sons intéressants,

Kteréž milostná tvá lryra tvořila,
 Sultanka *) řdyž w květnu věku svého
 Uchwácená z celování žalostného
 Do mráкотné říše sstaupila:
 Slavné mého reka strasti wjru daji,
 Děka tvá že nad ním zaplakaji.
 Gebo ctnosti osudem zlým zmítané,
 Gebo blažení frag světa konané
 Daly by se w dlouhé Odyssei **) zpíwat,
 W niž by čtenář dřimavý si mohl žíwat;
 Lze by bylo z starodávných bágeť wzkřísiti
 Bohy s dáblý, příběh, genž se w krátkosti
 Měsíce stal, přes celý rof krautiti,
 Huláfat i w domrzawé žwukú stkwostnosti
 D nešťastném papaušfowi,
 Stkwělém na wzdor Áneowi
 W nábožnosti, ne wšak w protiwensfwj;
 Ale w množstwj weršů — množstwj nechutenstwj.
 Umky wčelkám spěchawým se rownagi,
 Genžto bžukem po kwitnicích proletugie
 A gen kwitky sobě oblibugie,
 Dychle nowých pochautef žas hledagi.

*) Opatčin podpažnjček, Welesl.

**) Homérowa báseň hrdinská w 24 zpěwích.

Ces tendres sons que forma votre lyre
 Lorsque Sultane *), au printemps des ses jours,
 Fut enlevée à vos tristes amours,
 Et descendit au ténébreux empire :
 De mon héros les illustres malheurs
 Peuvent aussi se promettre vos pleurs.
 Sur sa vertu par le sort traversée,
 Sur son voyage et ses longues erreurs,
 On aurait pu faire une autre Odyssée,
 Et par vingt chants endormir les lecteurs ;
 On aurait pu des fables suramées
 Ressusciter les diables et les dieux,
 Des faits d'un mois, occuper des années,
 Et, sur des tons d'un sublime ennuyeux,
 Psalmodier la cause infortunée
 D'un perroquet non moins brillant qu'Enée,
 Non moins dévot, plus malheureux que lui ;
 Mais trop de vers entraînent trop d'ennui.
 Les Muses sont des abeilles volages ;
 Leur goût voltige, il fuit les longs ouvrages,
 Et, ne prenant que la fleur d'un sujet,
 Vole bientôt sur un nouvel objet.

*) Epagneule.

Z tvých ust se mi pravidel těch dostalo;
 Kňž w mých rýmich také gich se wjdalo!
 Gestli ale odclonjm a wyobrazjm
 Trossku upřjmnau a howořiwau smělosti
 Mluwjren a mřjžef důmyslné chytrosti,
 Mnohowážných těchto pletek tagnosi;
 Tjm snad wesele své mysli neurazjm;
 Neb twůg rozum, wywýššený nad křehkostmi,
 Tebe od daremných sšasseť pouchránj;
 Ducha twého gen se řjdcjho powinnostmi
 Šfalebné ty trefky nikdy nepodmanj:
 Wjš, že holá upřjmnost se Bohům wjce
 Ljbj, než to strogně zasmussilé lje.
 Kdyby ctnost se k lidem přibljžila,
 Bud by twými aneb Milostenef spanilými
 Wžhledy, ne wšsaf těmi urputnými
 Posuňky a mrawy nucenými
 Oltářůw a pocty sobě wydobyla.

W knihách přemudrcých dočet gsem se toho,
 Z dalekých, přh, cest že není zpsku mnoho;
 Že se řjzdka lepišj wrátjme,
 Tjm wjc fautů swěta zwraubjnte.
 Lépe w sprosté budce, kterauž stinné wrby
 Šlobiwému swětu zaeloňugi,

Dans vos leçons j'ai puisé ces maximes ;
 Puissent vos lois se lire dans mes rimes !
 Si, trop sincère, en traçant ces portraits,
 Je dévoilé les mystères secrets,
 L'art des parloirs, la science de grilles,
 Les graves riens, les mystiques vétilles ;
 Votre enjouement me passera ces traits ;
 Votre raison, exempte de faiblesses,
 Sait vous sauver ces fades politesses,
 Sur votre esprit, soumis au seul devoir,
 L'illusion n'eut jamais de pouvoir :
 Vous savez trop qu'un front que l'art déguise
 Plaît moins au ciel qu'une aimable franchise.
 Si la vertu se montrait aux mortels,
 Ce ne serait, ni par l'art des grimaces,
 Ni sous les traits farouches et cruels ;
 Mais sous votre air, ou sous celui des Graces,
 Qu'elle viendrait mériter nos autels.

Dans maint auteur de science profonde,
 J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde ;
 Très-rarement en devient-on meilleur :
 Un sort errant ne conduit qu'à l'erreur.
 Il nous vaut mieux vivre au sein de nos Lares,
 Et conserver, paisibles casaniers,

Notre vertu dans nos propres foyers,
 Que parcourir bords lointains et barbares :
 Sans quoi le coeur, victime des dangers,
 Revient chargé des vices étrangers.

L'affreux destin du héros que je chante,
 En éternise une preuve touchante :
 Tous les échos des parloirs de Nevers,
 Si l'on en doute, attesteront mes vers.

A Nevers donc, chez les Visitandines,
 Vivait naguère un perroquet fameux,
 A qui son art et son cœur généreux,
 Ses vertus même et ses grâces badines,
 Auraient dû faire un sort moins rigoureux,
 Si les bons cœurs étaient toujours heureux.
 Ver-Vert (c'était le nom de personnage).
 Transplanté là, de l'Indien rivage,
 Fut, jeune encor, ne sachant rien de rien,
 Au susdit cloître enfermé pour son bien,
 Il était beau, brillant, lesté et volage,
 Aimable et franc comme on l'est au bel âge,
 Né tendre et vif, mais encore innocent ;
 Bref, digne oiseau d'une si sainte cage,
 Par son caquet digne d'être au convent.

Pas n'est besoin, je pense, de décrire
 Les soins des sœurs, des nonnes, c'est tout dire,
 Et chaque mère, après son directeur,
 N'aimait rien tant; même dans plus d'un cœur,
 Ainsi l'écrivit un chroniqueur sincère,
 Souvent l'oiseau l'emporta sur le père.
 Il partageait, dans ce paisible lieu,
 Tous les firops dont le cher père en Dieu,
 Grace aux bienfaits des nonnettes sucrées,
 Réconfortait ses entrailles sacrées.
 Objet permis à leur oisif amour,
 Ver-Vert était l'ame de ce séjour;
 Exceptez-en quelques vieilles dolentes,
 Des jeunes cœurs jalouses surveillantes,
 Il était cher à toute la maison.
 N'étant encor dans l'âge de raison,
 Libre, il pouvait et tout dire et tout faire;
 Il était sûr de charmer et de plaire.
 Des bonnes sœurs égayant les travaux,
 Il becquetait et guimpes et bandeaux;
 Il n'était point d'agréable partie,
 S'il n'y venait briller, caracoller,
 Papillonner, siffler, rossignoller;
 Il badinait, mais avec modestie,

Maudré stydlawosti zprawowaw se řeholj,
 Gať řbyž Nowotninka žertičku si dowolj.
 Byť i na sta otázek naň wzkládaly,
 Slušných odpověď bez rozpaku dostaly:
 Pogednau tať Čásar někdy čtyřem dyktowal
 W slohu rozličném, a při tom slychal, čet a psal. *)

Wšudy připausstjn byw, smjmlí wěřit kronykáři,
 Milaussek ten utěšený papal w refektáři;
 Zde se mlsným geho chťjčům wšeho podáwalo;
 By i po stole se gemu nikdy nestýskalo,
 Wřjssko neunawené se něčjm objralo,
 Na tisíce pokrautek a sladkých krmiček.
 Obtěžowáwalo kapsy sestřiček.
 Wtipně ochotné i w maličkostech obslauženi
 Břwá, prý, gen u Čaležianek ř naleženi;
 Toho žkusil den gať den náš šťastný Milaussek,
 Měw wjc lahženi než řdy dworský papaussek.
 Krásný stráwnjř dal wšem dosti práce,
 W panském pohodlji mu dnowé uffli frátce:
 W weliké ložnici on obyčegně spáwal,
 Kdež dle ljbosti si stánek wyhljďáwal;

*) Scribere & legere simul, dictare & audire solitum accepimus. Epistolas vero tantarum rerum quaternas

Avec cet air timide et tout prudent
 Qu'une novice a même en badinant:
 Par plusieurs voix interrogé sans cesse
 Il répondait à tout avec justesse:
 Tel autrefois César, en même temps,
 Dictait à quatre, en styles différents.

Admis par-tout, si l'on en croit l'histoire,
 L'aimant chéri mangeait en réfectoire;
 Là, tout s'offrait à ses friands désirs;
 Outre qu'encor pour ses menus plaisirs,
 Pour occuper son ventre infatigable,
 Pendant le temps qu'il passait hors de table,
 Mille bonbons, mille exquises douceurs
 Chargeaient toujours les poches de nos sœurs.
 Les petits soins, les attentions fines,
 Sont nés, dit-on, chez les Visitandines;
 L'heureux Ver-Vert l'éprouvait chaque jour.
 Plus mitonné qu'un perroquet de cour,
 Tout s'occupait du beau pensionnaire,
 Ses jours coulaient dans un noble loisir:

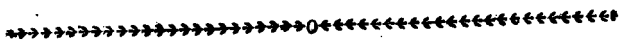
pariter librariis dictare: aut si nihil aliud ageres,
 septenas. — C. Plin. hist. mundi L. VII, c. 25.

Vlažená, ba přeblažená duchovní ta máti,
 W gegimž kauftu, když se mělo saumrkati,
 Dostawit se ráčil, a tam mjle spáti!
 Welmi žřjdfa staré, rádne křehotinky
 Ptáka přenoclehowaly; swárné Nowotninky
 Sprostau komůrku si wjce libowal,
 Neboť rád se we wšsem čacky zachowal.
 Když si wečjr mladý paustewnjček
 Umnjnil, kam noci té se uložj,
 Až se zornjm gittrem zlaté swětlo rozmnožj,
 Rozperiw se sed si na kashlček.
 Prozřew spatřil, zwolný swědek, swižnau geptiřtu,
 Gať si sedá k šperkownému stolečku.
 A šperkownému stolku, possepmo gen powjdam;
 Neméně se zprawugj, tať z kněh se dozjdam,
 Zakuflená čjřka upřjmnými zrcadly,
 Gať ta wysšňokená fragkami a spinadly.
 Gakož swětačka a hrdá dwořanka
 Wtipnau pochotnosti wysřj swüg šrog,
 Tať i krášlj raufftu krásná nebeš čekanka;
 Dwůr i klášter magj štastné wymyšlený šrog,
 Plachetku až mjlo nabjrat wj wesňanka.

Au grand dortoir il couchait d'ordinaire ;
 Là, de cellule il avait à choisir ;
 Heureuse encor, trop heureuse la mère
 Dont il daignait, au retour de la nuit,
 Par sa présence honorer le réduit !
 Très-rarement les antiques discrètes
 Logeaient l'oiseau ; des novices propres
 L'alcove simple était plus de son goût ;
 Car remarquez qu'il était propre en tout.
 Quand chaque soir le jeune anachorète
 Avait fixé sa nocturne retraite,
 Jusqu'au lever de l'astre de Vénus
 Il reposait sur la boîte aux agnus ;
 A son réveil, de la fraîche nonnette,
 Libre témoin, il voyait la toilette.
 Je dis toilette, et je le dis tout bas ;
 Oui, quelque part, j'ai lu qu'il ne faut pas
 Aux fronts voilés des miroirs moins fidèles
 Qu'aux fronts ornés des pompons et dentelles :
 Ainsi qu'il est pour le monde et les cours
 Un art, un goût de modes et d'atours,
 Il est aussi des modes pour le voile ;
 Il est un art de donner d'heureux tours
 A l'étamine, à la plus simple toile.

Zpěw druhý.

Howornému ptáku, genž měl tyto fantorky,
 Gistě nechyběl dar notné šwitorky;
 Nikdy se mu, gak gen přestal zobati,
 Právě gako mnijštam odnětelo žwatlati:
 Gako dobrá knjha uměl howoriti,
 Wěda wždy se f ljbošti wšsem propügčiti.
 Přitom nebyl něgaký z těch zpupných papaussků,
 Z nichžto dworská pára nadělává hrdaussků,
 Žádný z těch, co marnosti gen swětšké žnagi,
 Poněwadž gim swětšké huby piškawagi.
 Milostnjček náš byl paubé swatátko,
 W newinnosti pěstowané sličné mládátko;
 W krásnau geho dussinku nic zlého nepřišlo,
 Aniž špinawého slowa z ust mu newyšlo:
 Naproti wšak tomu pisně zpjwal hlasité,
 Řikal Orémus a Benedicite,
 Uměl modlitbičky, uměl ljbeznyimi hlásky
 Řikal Nasse Matk a Welebná a Wasse Čásky;



Chant second.

On juge bien qu'étant à telle école,
 Point ne manquait du don de la parole
 L'oiseau difert; hormis dans les repas,
 Tel qu'une nonne, il ne dépariait pas:
 Bien est il vrai qu'il parlait comme un livre,
 Toujours d'un ton confit en savoir vivre.
 Il n'était point de ces fiers perroquets
 Que l'air du siècle a rendu trop coquets,
 Et qui, sifflés par des bouches mondaines,
 N'ignorent rien des vanités humaines.
 Ver-Vert était un perroquet dévot,
 Une belle ame innocemment guidée;
 Jamais du mal il n'avait eu l'idée,
 Ne disait onc un immodeste mot:
 Mais en revanche il savait des cantiques,
 Des Orémus, des colloques mystiques;
 Il disait bien son Bénédicité,
 Et notre Mère, et votre Charité;

Žádných pomůcek w tom řídce učení
 Semu nescházelo k dosáhnutí umělosti.
 Zde i bylo mnoho wycvičených sestřiček,
 Gimžto zewrub známa byla sja písniček,
 Starých, nových, genž se zpívaji w čas gesliček.
 Divli, že ten schopný žák, kdýž w gegich štkole pobyl,
 Na wzdor učitelkynjm si welkých nauk dobyl?
 Obratně i gegich řečj následowal,
 Wahawost tu pobožnau, ta swatá wywzdychání,
 Rozwlačité w zpěwu oforowání
 Wskawých těch holubinek šťastně wytwařowal:
 Zkrátka, co gen choralistce slusji wěděti,
 Milaussek to wěděl z paměti.

Zásluby tak wynešené, w ždech potud kláštera
 Znamé, nedaly se děle vkrýti;
 Po Newersu celém s rána, s večera
 Nebylo nic gináčšjho slyšet mluwiti,
 Nežli o přiběžich geho utěšených
 U geptissek přeblažených;
 Z samého i Moulins přišli gsau ho spatřiti.
 Přes praž mluwirnny ctný Milek gesště newytkočil:
 Sestra Melania wždy se stwěgie w kumentowém

Il savait même un peu du soliloque,
 Et des traits fins de Marie Alacoque :
 Il avait eu, dans ce docte manoir,
 Tous les secours qui mènent au savoir.
 Il était là maintes filles savantes
 Qui mot pour mot portaient dans leurs cerveaux
 Tous les Noël anciens et nouveaux.
 Instruit, formé par leurs leçons fréquentes,
 Bientôt l'élève égala ses régentes :
 De leur ton même adroit imitateur,
 Il exprimait la pieuse lenteur,
 Les saints soupirs, les notes languissantes
 Du chant des sœurs, colombes gémissantes :
 Finalement, Ver-Vert savait par cœur
 Tout ce que sait une mère de chœur.

Trop resserré dans les bornes d'un cloître,
 Un tel mérite au loin se fit connoître ;
 Dans tout Neverè, du matin jusqu'au soir,
 Il n'était bruit que des scènes mignonnes
 Du perroquet des bienheureuses nonnes ;
 De Moulins même on venait pour le voir.
 Le beau Ver-Vert ne bougeait du parloir :
 Sœur Mélanie, en guimpe toujours fine,

Náprsníku ptáka nosjwáwala,
 Každému i hosti, gať ho zočil,
 O sličnosti geho barew, o dětinstwj cukrowém
 A obdiveni wyprawowala;
 Libé geho powahy wšech srdce gjmaly.
 Wšak i kauzly krásot wábit přestaly,
 Když se autličkého přichozence hlásky slýchaly.
 Pln gsa ctnostných zdwořilostí,
 Gimžto neymladší ho naučily profesky,
 Počal ptáček přeslawný a přehezky
 W každém okamženi nowau čipernosti
 Wyprawowat půwabné své nálezky:
 Gistě muž se říci k geho chwále šwárné,
 Ať se žjřdka řečník z toho chlubjwá,
 Nižádný že nespál w celé posluchárně,
 Gať se stáwá, weřegně když řečník mluwjwá.
 Wšickni poslauchagje divili se zdárně
 Mozkowici, w njžto wtip a pamět přebhwa;
 Pokorný wšak wítěz, nenáwistnj sláwy
 Marné, kokossiw se pouklonil hlawy.
 W zwučných zawjrkách své věci odřjkáwaw
 Ustička co klášternice saužowáwaw,
 Pořloniw se gaťo wywoleneč obgasněný,
 Rozpuřtil pať swüg žbor pohnutý a obdivený.

Portait l'oiseau : d'abord aux spectateurs
 Elle en faisait admirer les couleurs,
 Les agréments, la douceur enfantine ;
 Son air heureux ne manquait point les cœurs.
 Mais la beauté du tendre néophyte
 N'était encor que le moindre mérite ;
 On oubliait ces attraits enchanteurs,
 Dès que sa voix frappait les auditeurs.
 Orné, rempli de saintes gentillesse,
 Que lui dictaient les plus jeunes professes,
 L'illustre oiseau commençait son récit ;
 A chaque instant de nouvelles finesses,
 Des charmes neufs, variaient son débit :
 Eloge unique et difficile à croire.
 Pour tout parleur qui dit publiquement,
 Nul ne dormait dans tout son auditoire ;
 Quel orateur en pourrait dire autant ?
 On l'écoutait, on vantait sa mémoire ;
 Lui cependant, stylé parfaitement,
 Bien convaincu du néant de la gloire,
 Se rengorgeait toujours dévotement,
 Et triomphait toujours modestement.
 Quand il avait débité sa science,
 Serrant le bec et parlant en cadence,

Slova sľechetná a paubé lahody
 Z ust mu plynuly, gen mimo některá
 Slůwka, gimž ho naučila z náhody
 Sester nassich přetkásawá wyřjdiľka
 Při mřjžkách a w teynci fláßtera,
 Když ge trápiwala dľauhá chwjľka.

Tak žil Welebnjček w hnjzďe utěßeném,
 W pánu, w duchu swatosti a prawé maudrosti,
 Slůstaučký co mnich a gaf ten w stawu ctěném,
 Wživ ochotné ne gedné Hěby *) wrancnosti,
 Spanilý co wěrnost w srdci roznjceném,
 Wžďnycky milowán, gsa wžďnycky hoden milosti,
 Wľidný, ctnostmi wonný, upeňwawý, řádný,
 Dokud po cestách ho nezkažil swět zřádný.

Ale giž se trudné paměti čas bližji,
 Rozsaudný čas, genž tman sláwu geho tjiž.
 D té hrozné zmjny, hauby, neřesti!
 Dsudnj té pauti, plné neshťesti!
 Zali twé gmě w letopisjch snjžji? —
 Slawautnost, ach! plodj nebezpečenstwj,
 Žiwot ukrytý wždy blahoslawenstwj.

*) Bohyně mládosti a žensté krásy, genž w Olympu
 nápoem bohům posluhowala.

Il s'inclinait d'un air sanctifié,
 Et laissait là son monde édifié.
 Il n'avait dit que des phrases gentilles,
 Que des douceurs, excepté quelques mots
 De médisance, et tels propos de filles
 Que par hasard on apprenait aux grilles,
 Ou que nos sœurs traitaient dans leur enclos.

Ainsi vivait dans ce nid délectable,
 En maître, en saint, en sage véritable,
 Père Ver-Vert, cher à plus d'une Hébée,
 Gras comme un moine et non moins vénérable,
 Beau comme un cœur, savant comme un abbé,
 Toujours aimé, comme toujours aimable,
 Civilisé, musqué, pincé, rangé,
 Heureux enfin s'il n'eût pas voyagé.

Mais vint ce temps d'affligeante mémoire,
 Ce temps critique où s'éclipse sa gloire.
 O crime ! ô honte ! ô cruel souvenir !
 Fatal voyage ! aux yeux de l'avenir
 Que ne peut-on en dérober l'histoire !
 Ah ! qu'un grand nom est un bien dangereux !
 Un sort caché fut toujours plus heureux.

Milka příkladem mi věřte, že se plíží
 V patách zápa mravů, čím se více nahodí
 Komu wtipu, čím mu více štěstí lahodí.

„Sláva gasná, hlučnou držíc traubu,
 „Na perutech Powěsti
 „Reforných twých činů milau letj chlaubu
 „Swětům w známost uwešti,
 „Do N a u t e s i rozhlafem tě roznesti“ *)
 Zde ten řád, gať každý wj, fdož není cizinec
 W Francouzjch, má dwogctihodných matek owčinec,
 Genž, gať wššudy gındy, zvláští w tom národu
 Nejprwněgšij wědj každau přjvodu.
 Cotwa zwěděly, co o Papaušřkowi se chwálj,
 Siž ge zwjdawka, zdaž tomu prawda, pálj.
 Zwjdawkau, genž djwku gako oheň žžjrá,
 Septiřřka diw neumjrá.
 R ptáku do Newersu gegich řrdce letěgj,
 Dwacjti i sestřám hlawy proň se třesřřěgj.
 Hned i ozdobjnými slowy
 Na Welebnau Panj list se wyhotowj,

*) Slova ta z nejwznesřeněgšij ódy, genž r. 1812.
 od mého přjtele Swobody Nawarowřřěho na wy-
 sokých řřkolách Pražřřkých dwařrate k obdiwu wal-
 ně řhromážděných Wlastenců (mezi nimiž Nej-

Sur cet exemple on peut ici m'en croire,
Trop de talents, trop de succès flatteurs,
Traînent souvent la ruine des mœurs:

Ton nom, Ver-Vert, tes proïesses brillantes,
Ne furent point bornés à ces climats ;
La Renommée annonça tes appas
Et vint porter ta gloire jusqu'à Nantes.
Là, comme on sait, la Visitation
A son bercail de révérendes mères,
Qui, comme ailleurs, dans cette nation,
A tout savoir ne sont pas les dernières ;
Par quoi bientôt, apprenant des premières
Ce qu'on disait du perroquet vanté,
Désir leur vint d'en voir la vérité.
Désir de fille est un feu qui dévore,
Désir de nonne est cent fois pis encore.
Déjà les cœurs s'envolent à Nevers ;
Voilà d'abord vingt têtes à l'envers
Pour un oiseau. L'on écrit tout-à-l'heure
En Nivernais à la supérieure,

wyněššī Purčkrabj, kniže Lobkovic a ginj se stkwé-
l) přednesšena byla, půwodně o strašném Žizkovi
bášnĕná, zde na šprymowněho Papauška obráce-
ná čtenáře šnad žajmššī?

B němž se žádá, aby ptáka spanilého
 Po Loirském praudu poslat ráčila,
 Aby u břehu i Nantešťého
 Jeho lepota se slawila,
 Autličká i žádost sester wšech se splnila.

List se wyprawj. — Kdy odpověd as přiletj? —
 B dwanácti dnech. — Ach to celé stoletj!
 List gde za listem, a za obšilkau obšilka;
 Spanj prchne; tužbau mře i sestra Cecjilka.

Siž se do Newersu psanj dostává.
 Powážná wěc; walný sněm se swolává.
 Taká žádost děsj wšechy počátkem.
 Stratit Milauffka! O nebe, radč hcem umřiti!
 Což w těch hrobjch, což w těch pustých wěžjch začjti,
 Když se rozžehnáme s milým paupátkem?
 Nymladšj tak panny bėdowaly,
 Gegjchž čilá srdce zahálky se nabaziwisse.
 Kratochwiljm newinným se otwjraly:
 Wěru, zde tak těsně użawřjny bywisse
 Aspoň maličkostj tau se objraly,
 Nad to giného i ptáka z srdcj wyhoštiwisse.
 S ubohým gen Papauffkem se těšjwaly.

Pour la prier que l'oiseau plein d'attraits
 Soit, pour un temps, amené par la Loire;
 Et que, conduit au rivage nantais,
 Lui-même il puisse y jouir de sa gloire,
 Et se prêter à de tendres souhaits.

Le lettre part. Quand viendra la réponse?
 Dans douze jours: quel siècle jusque-là!
 Lettre sur lettre, et nouvelle semonce:
 On ne dort plus; sœur Cécile en mourra.

Or, à Nevers arrive enfin l'épître.
 Grave sujet; on tient le grand chapitre.
 Telle requête effarouche d'abord.
 Perdre Ver-Vert! O ciel! plutôt la mort!
 Dans ces tombeaux, sous ces tours isolées,
 Que ferons-nous si ce cher oiseau sort?
 Ainsi parlaient les plus jeunes voilées,
 Dont le cœur vif, et las de son loisir,
 S'ouvrait encore à l'innocent plaisir:
 Et, dans le vrai, c'était la moindre chose
 Que cette troupe étroitement enclose,
 A qui d'ailleurs tout autre oiseau manquait,
 Eût pour le moins un pauvre perroquet.

Na tom však se snesly matky Zákonnice,
 V radnici té starobylé předsednice,
 Gimžto oheň lásky nezahříval srdeček,
 Aby na čtrnáct dni osřelý holeček
 Do Nantes se poslal; neb se obávaly
 Maudré hlavy, aby tvrdossigné odepření
 Neztropilo mezi nimi rozkmoření;
 Tento nálež zakuflené rady daly.

Wyprávěd ta z ctihodného Starost výboru
 Madělala v obci Mladšich mnoho odporu:
 Saka vět! Zdalíž možná tomu přivoliti?
 Prawdali gest, sestra Seraphina křela,
 My že žigem magjee ho pohřessiti!
 Ach, gať tam se matka Kostelnice lekla,
 Třikrát bledne, čtyřikrát lká, ducha tratj,
 Pláče, štkřipj, omdlívá, řeč se jí hatj.
 Wsse se rmautj. Newjm gať předcýtěnj
 Gim tať černě zobrazilo geho odlaučěnj;
 Hružy, genž ge we dne trápily,
 V nočnjch snách se zdwognásěbily.
 Marný žel! Giž chwile žalostná se hrne,
 V njžto od neshťastnjch břehů má se odplauti,
 Na rozchodnau každá hořem trne
 Magje přeukrutné rozlaučěnj začnauti:

L'avis pourtant des mères assistantes,
 De ce sénat antiques présidentes,
 Dont le vieux cœur aimait moins vivement,
 Fut d'envoyer le pupille charmant
 Pour quinze jours ; car, en têtes prudentes,
 Elles craignaient qu'un refus obstiné
 Ne les brouillât avec nos sœurs de Nantes :
 Ainsi jugea l'état embéguiné.

Après ce bill des miladys de l'ordre,
 Dans la commune arrive grand désordre :
 Quel sacrifice ! y peut-on consentir ?
 Est-il donc vrai ? dit la sœur Séraphine :
 Quoi ! nous vivons, et Ver Vert va partir !
 D'une autre part, la mère sacristine
 Trois fois pâlit, soupire quatre fois,
 Pleure, frémit, se pâme, perd la voix.
 Tout est en deuil. Je ne sais quel présage
 D'un noir crayon leur trace ce voyage ;
 Pendant la nuit, des songes pleins d'horreur
 Du jour encor redoublent la terreur.
 Trop vains regrets ! l'instant funeste arrive :
 Jà tout est prêt sur la fatale rive ;
 Il faut enfin se résoudre aux adieux,
 Et commencer une absence cruelle :

Gaf hrdlička si každá sestra powzdychává,
 A giž napřed mrzutého wdowstwí oplakává.
 O gaf při laučení hubičkugi
 Kochánka! Gaf autle hořekugi!
 Derauce se o něj slzami ho pokropugi!
 Ale čím spíš z toho sídla giti má,
 Tím wjc půwabú a wtipu widět dá;
 Posléz, gaf se probral z wěži
 Klášterských, s ním Amor běží.
 „Něg se dobře, leť kam wolá čest, můg synu,
 „Brať se u prvním wšfeh ctnostj kauzleni;
 „Wjtr hlaď ti bauřnau řeky rozwalinu!
 „Gáf wšřaf w tomto smutuém osamotněni
 „Násilně gšauc s tebau rozlaučena zhygnu
 „W temné neznalosti, bez potěšeni;
 „Zwüg běh, Zlatauffka, buď s štěstím nerozwodný,
 „Bud wždy ctěn gaf Milčat synef prworodný.“
 Tak se gedna šřwárna geptišřka s ním žehnala,
 Která pro wyraženi swé dlahé chwířky
 Poukrňwáwala do postířky
 Macina *), w němž často modlitby swé řonala.

*) Staršši Macine seznámíw se s wšřbornými wzgo-
 ry řekých Tragiků Francouzům krásných smutno-
 řer zanechal. Prawj někdoři u Watteur (přelo-
 řením Kamlerowým w Lipsku 1802, II. řř. 359)

Jà chaque sœur gémit en tourterelle,
 Et plaint d'avance un veuvage ennuyeux.
 Que de baisers au sortir de ces lieux
 Reçut Ver-Vert! Quelles tendres alarmes!
 On se l'arrache, on le baigne de larmes:
 Plus il est près de quitter ce séjour,
 Plus on lui trouve et d'esprit et de charmes.
 Enfin pourtant il a passé le tour:
 Du monastère, avec lui, fuit l'Amour.
 Pars, va, mon fils, vole où l'honneur t'appelle;
 Reviens charmant, reviens toujours fidèle;
 Que les zéphyr's te portent sur les flots,
 Tandis qu'ici dans un triste repos
 Je languirai forcément exilée,
 Sombre, inconnue, et jamais consolée;
 Pars, cher Ver-Vert, et, dans ton heureux cours,
 Sois pris partout pour l'ainé des Amours!
 Tel fut l'adieu d'une nonnain poupine,
 Qui, pour distraire et charmer sa langueur,
 Entre deux draps avait à la sourdine
 Très souvent fait l'oraison dans Racine,

o něm, že gest hrdlička, ana w myrtowjím u pro-
 střed rúži wrká. Tím, a pak že předmiěty někte-
 rých swých smutnoher z písmá sw. si wzał, rád se
 u geptiffel čítal.

Snad by byla šla i za rozmilým žvatorau,
 Kdyby nebránil jí klášter troji závorau.

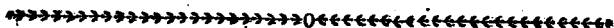
Giž se stalo. W lod se žertovníček wnássi,
 Etnostmi potud stkvělý, w newinnosti howorný;
 Kž se srdce geho neřestj wždy strassi,
 Kž se gednau wratj do kláštera pokorný!
 Dutá plachta dmauc se w powětrj se wznássi,
 Wětrjč wěge od wýchodu k plawbě wýborný,
 Šef se rozljhá wod wlnobitných, točj
 Korauhaw se, odgjžděgi, giž gsau z očj.



Et qui, sans doute, aurait, de très grand cœur,
Loin du couvent suivi l'oiseau parleur.

Mais c'en est fait, on embarque le drôle,
Jusqu'à présent vertueux, ingénu,
Jusqu'à présent modeste en sa parole:
Puisse son cœur, constamment défendu,
Au cloître un jour rapporter sa vertu!
Quoi qu'il en soit, déjà la rame vole,
Du bruit des eaux les airs ont retenti;
Un bon vent souffle, on part, on est parti.





Zpěw třetí

Na těž rychloplhnně lodj, w niž se wprawil
 Swatý pták, i giný lid se plawil.
 Krásotinky dvě, tři drağauni,
 Gedna kogná, gedem mnich, dwa Gaskauni: *)
 Z kázně wyklauzlému klástersnjku
 Nemohloť býť lepššich společnjků!
 Papaušsek byw chowán mezi swěticemi,
 Zdál se nynj býti w cizj zemi;
 Nepowědom gegich nářečj
 Strnul nad wěcmi i nad řečj;
 Nebylo tu slůwek ewangelických,
 Ani modlitbiček kraťaučých,
 Swatých rozprávek a textů bibličých,
 Gať ge slýchal u Westálek sřadaučých.
 Co tu slyšset bylo, znělo notau hrubau;
 Drağauni, ten brať ne tuže zbožnj, hubau

*) Dbywateleé fraginy Gascogne gsau wykřičeni
 řwastalové s chlubnými pljicemi; Čechům známěg-



Chant troisième.

La même nef, légère et vagabonde,
 Qui voiturait le saint oiseau sur l'onde,
 Portait aussi deux nymphes, trois dragons,
 Une nourrice, un moine, deux Gascons :
 Pour un enfant qui sort du monastère,
 C'était échoir en dignes compagnons !
 Aussi Ver-Vert, ignorant leurs façons,
 Se trouva là comme en terre étrangère ;
 Nouvelle langue, et nouvelles leçons.
 L'oiseau surpris n'entendait point leur style.
 Ce n'étaient plus paroles d'évangile,
 Ce n'étaient plus ces pieux entretiens,
 Ces traits de bible et d'oraisons mentales,
 Qu'il entendait chez nos douces Vestales,
 Mais de gros mots, et non des plus chrétiens :

Шj гfau tjm fmyflem ry kněfáti; wjz o nich
 Balb. Misc. I. p. 126. Schaller's Budw.-Kr. S. 94.

Newypláckau gafo kuchynkáři,
 Aby zapudili dlaněhu chwili od cesty,
 K sláwě Bacha genom zpíwali;
 Tu zas gafo poulični písničkáři
 Časfauni a tři ty newěšty
 W písnych o záwod se střídali;
 Tamto přiwoznjci zas se dušowali,
 Čertowali, hromowali, sakrowali:
 Gadrně a mužně hlasy wyraželi,
 Gať by na notách to wšefco měli.
 Papaušek w tom hřmotu zmatený a wyděšený
 Čefnil bogáčně, ač nerád, celý zamlčený;
 Ni se osmělil se wytasiti,
 Newěda co mysliti, co promluwiti.

Na cestě řdyž rozkoljbat fu rozprávce
 Čhtěli staulceho usta wrtohlawce;
 Tu se ptá pan Fráter Dubin, posswa řeholnjku
 Dowádivých: Gať se weđe krásný possmaurnjku?
 Dobrotisko k nim se umjliati čtēge
 Podle zwyku těžce sobě poupēge
 Řef gať školnjš z listku: Zdráwas Čestřičko:
 K slowu „Zdráwas“ w smjch a čecht se dali,
 Ubožáčka wšicni špincowali.

Car les dragons, race assez peu dévote,
 Ne parlaient là que langue de gargote;
 Charmant au mieux les ennuis du chemin,
 Ils ne fêtaient que le patron du vin:
 Puis les Gascons et les trois péronnelles
 Y concertaient sur des tons de ruelles:
 De leur côté les bateliers juraient,
 Rimaient en dieu, blasphémaient et sacraient;
 Leur voix, stylée aux tons mâles et fermes,
 Articulait sans rien perdre des termes.
 Dans le fracas, confus, embarrassé,
 Ver-Vert gardait un silence forcé;
 Triste, timide, il n'osait se produire,
 Et ne savait que penser ni que dire.

Pendant la route on voulut par faveur
 Faire causer le perroquet rêveur.
 Frère Lubin, d'un ton peu monastique,
 Interrogea le beau mélancolique:
 L'oiseau bénin prend son air de douceur,
 Et, vous poussant un soupir méthodique,
 D'un ton pédant répond, Ave, ma soeur.
 A cet Ave, jugez si l'on dut rire;
 Tous en chorus bernent le pauvre sire.

Wida taf se ššádlit dobré srđičko
 Dúwtipowal se, že prokeš blaupé slowičko,
 Že se spolumatkám hrubě nezawděčj,
 Nebudeli lépe honěn w spolubratrů řeči:
 S přirozenj nápnššný a chwály
 Šladkým do té chwjle kogen kauřem
 Neodolal nynj, w mjře negsa stálj,
 Wyswědjcjm sláwu geho bauřem;
 Ašštipky ty hnětly, trpěliwost hymula,
 Newinnost i předěšlá s nj minula.
 Newděčně šj k býwalým swým panjm počjnal,
 W srđci swém i dobré sestry prokljnal,
 Že, gať myšlil, gegjch péče opomenula
 Krásné francjny geg učit štkwaucjm byštroštem,
 Zwukům gadrným a lepoštem.
 Žem se přiwěiti tolika teš bažil,
 Méně mluwit, wjc wššak rozmejššlet se snažil.
 Pták gsa zwjře plné šlipů,
 Šned i toliť dúwtipů.
 Měl, že pro ty nowé tryndy
 Štarým pletkám dáti mušš šwindy;
 Za dwa dni giž o nich wěděl co šdy gindy,
 Wjc se drağaunů mu libj howořenj
 Nežli geptiššef ctné lahoženj,

Ainsi berné, le novice interdit
 Comprit en soi qu'il n'avait pas bien dit,
 Et qu'il serait malmené des commères,
 S'il ne parlait la langue des confrères :
 Son cœur, né fier, et qui, jusqu'à ce temps,
 Avait été nourri d'un doux encens,
 Ne put garder sa modeste constance
 Dans cet assaut de mépris flétrissants :
 A cet instant, en perdant patience,
 Ver-Vert perdit sa première innocence.
 Dès-lors ingrat, en soi-même il maudit
 Les chères sœurs ses premières maîtresses,
 Qui n'avaient pas su mettre en son esprit
 Du beau français les brillantes finesses,
 Les sons nerveux et les délicatesses.
 A les apprendre il met donc tous ses soins,
 Parlant très peu, mais n'en pensant pas moins.
 D'abord l'oiseau, comme il n'était pas bête,
 Pour faire place à de nouveaux discours,
 Vit qu'il devait oublier pour toujours
 Tous les gaudés qui farcissaient sa tête ;
 Ils furent tous oubliés en deux jours,
 Tant il trouva la langue à la dragonne
 Plus du bel air que les termes de nonne !

Rázem slyšké tlachauiny lapá,
 (Ach, gať mládež zlého hned se chápa!)
 Wymluwné, až nepodobno f wjke,
 Bylo, gárku, rázem cwičné zwjke,
 Hůt než starý dábel we kropence pohřžžený
 Klel a glořecil co nezawřený:
 Wyhlášené prawidlo ať mlčij,
 Nižádný že pogednau se zwlčij.
 Marná řeč! wždyť w glosinstwji náš ptáť
 Dossel mistrrowskwj, ač nikdy nebyl žáf.
 W pamět wtiff si zlatau abecedu,
 Gať gi při té plawbě slýchal od nezbedůz.
 Zatra .. gestli w wyztekú wysslo femu,
 Zatra se mu od ust odražela hromů:
 Zehdy od té holoty byw chwálen,
 Spatnau zásluhau tau zpyššňowal,
 A gen swětu, od něhož byl ššálen,
 Nectnau ctj se ljbít snažowal,
 Wtipem plectiwaw swým, byw mrzce ššálen
 Swětákum gen swětšty kečňowal:
 Ach, tak pohorššliwý příklad swádj,
 Rewinátko ž nebes f dáblu pádj!

En moins de rien, l'éloquent animal,
 (Hélas! jeunesse apprend trop bien le mal!)
 L'animal, dis-je, éloquent et docile,
 En moins de rien fut rudement habile.
 Bien vite il sut jurer et maugréer
 Mieux qu'un vieux diable au fond d'un bénitier.
 Il démentit les célèbres maximes
 Où nous lisons qu'on ne vient aux grands crimes
 Que par degrés: il fut un scélérat
 Profès d'abord, et sans noviciat.
 Trop bien sut-il graver en sa mémoire
 Tout l'alphabet des bateliers de Loire;
 Dès qu'un d'iceux, dans quelque vertigo,
 Lâchait un mor...! Ver-Vert faisait l'écho:
 Lors applaudi par la bande susdite,
 Fier et content de son petit mérite,
 Il n'aima plus que le honteux honneur
 De savoir plaire au monde suborneur;
 Et, dégradant son généreux organe,
 Il ne fut plus qu'un orateur profane:
 Faut-il qu'ainsi l'exemple séducteur
 Du ciel au diable emporte un jeune cœur!

We dnech smutné hry té co as činíte
 B oněmělé: samotě své klášterské,
 Čisté Milostenky paussky Newerské?
 Snad a bez snadu dewjtník slawíte,
 Zěkavý by newděčnik se wrátil,
 Proň se darmo slzy ligj od očí,
 Genž gho mrzké oblibiv si otročí,
 Samoděť: tať s láskau wážnost ztratil.
 Bez pochyby ptjstup kláštera
 Panj Omrzalka tehďáž oblehla;
 Howornost, genž s rána, s večera
 Mřjžky obžiwowala, i uběhla.
 Přestaňte giž slibůw, nenjť Pappausť
 Wje gich hoden, nenjť drahý zlatausťez;
 Pappausť, to někdj sličné dobrotisťo,
 Srdce čistého a ducha horliwého,
 Mámli řjci? čertowo gest topokisťo,
 Potras odpadlý, pln ducha rauhawého;
 Lehci wětrowé a Nymphy wodnj
 Wassjm radostným žněm byli štodnj.
 Nechwalte giž množstwj geho uměnj,
 Štogili zač wtip, kde nenj řázně?
 Wylučte ho z myslj: bez wssj bázně
 Nestyda dal wtip a srdce w zlehčenj.

Pendant ces jours, durant ces tristes scènes,
 Que faisiez-vous dans vos cloîtres déserts,
 Chastes Iris du couvent de Nevers ?
 Sans doute, hélas ! vous faisiez des neuvaines
 Pour le retour du plus grand des ingrats,
 Pour un volage indigne de vos peines,
 Et qui, soumis à de nouvelles chaînes,
 De vos amours ne faisait plus de cas.
 Sans doute alors l'accès du monastère
 Était d'ennuis tristement obsédé ;
 La grille était dans un deuil solitaire,
 Et le silence était presque gardé.
 Cessez vos vœux, Ver-Vert n'en est plus digne ;
 Ver-Vert n'est plus cet oiseau révérend,
 Ce perroquet d'une humeur si bénigne,
 Ce cœur si pur, cet esprit si fervent ;
 Vous le dirai-je ? il n'est plus qu'un brigand,
 Lâche apostat, blasphémateur insigne :
 Les vents légers et les Nymphes des eaux
 Ont moissonné le fruit de vos travaux.
 Ne vantez point sa science infinie :
 Sans la vertu, que vaut un grand génie ?
 N'y pensez plus : l'infâme a, sans pudeur,
 Prostitué ses talents et son cœur.

Blíž a blíže se k Mantefum již táhli,
 Kdežto, nedočkavé sestry prahly :
 Tužbě gegich den tak pozdě vycházel,
 S oblohy zas přišli brzo zacházel.
 W omrzavé chvíli naděg' lichotivá,
 K oklamánj nás vždy wtipně lstivá,
 Slibila jim ptáka zvedeného,
 Ducha čackého a příkladného,
 Hlasu autličkého, dusse cudné,
 Powah mjrných, wtipu milostného :
 Wšak ó žel! D nadálosti bludné!

Lod s swau čeledj již w stanowistti přistala.
 Kupowačka kláštternj zde pilně sedala.
 Hned gaf list se poslal, Reverským ne tuze whod,
 Každický den ptáka s odpovědi čekala;
 Oči gegj taulaly se po hladině wod,
 Gaf by wykauhati chtěly rekonosnau lod.
 Strafoš po swém na břeh wysazenj
 Poznal geptistku hned po twákenj,
 Po očičku swatě pokufugjcm,
 Tenké ranssee, swárném zawjgenj,
 Wjlich rukawíčkách, hlásku twjlsjcm,
 Ale neywjc po křjžku se blystjcm:

Déjà pourtant on approche de Nantes,
 Où languissaient nos sœurs impatientes :
 Pour leurs désirs le jour trop tard naissait,
 Des cieux trop tôt le jour disparaissait.
 Dans ces ennuis, l'espérance flattense,
 A nous tromper toujours ingénieuse,
 Leur promettait un esprit cultivé,
 Un perroquet noblement élevé,
 Une voix tendre, honnête, édifiante,
 Des sentiments, un mérite achevé :
 Mais ô douleur ! ô vaine et fausse attente !

La nef arrive, et l'équipage en sort.
 Une tourière était assise au port.
 Dès le départ de la première lettre,
 Là chaque jour elle venait se mettre ;
 Ses yeux, errant sur le lointain des flots,
 Semblaient hâter le vaisseau du héros.
 En débarquant auprès de la béguine,
 L'oiseau madré la connut à sa mine,
 A son œil prude ouvert en tapinois,
 A sa grand' coiffe, à sa fine étamine,
 A ses gants blancs, à sa mourante voix,
 Et, mieux encore, à sa petite croix :

On se zpauzew po woganstu kľel,
 Ke wšsem čertům gjt gj odporučil,
 Za drağaunem radč se smendit čhtěl,
 Gehož hrubý šplecht mu žtetelněgi žněl,
 Než by litanyjm zas se učil,
 Obrady a poklonami mučil:
 Čhtěg neb nechtěg Jarosláwek ždurděný
 Na nocleh se bráti musil proklený.
 Giž se nese; nic mu naplat křik a wžtek:
 Po cestě, prý, Kupowačku notně sek;
 Do křku, gať prawj onenno,
 Zen, ač žádný gisté newj, w rameno;
 (Wěru mnoho na tom nežáležj!)
 Posléz Beáta ho do Klášteršých wěžj
 Přinássi, ne bez welkého wondánj;
 Křik se stane, během běhaucjm hned wšsecky běžj,
 Gať se pro tu nowinku w zwon sezwanj.
 Wšseho žanechawšse, bylyť práwě w kůru,
 Gať by měly křidla, žchopily se wžhůru.
 Ontě žde, má Sestro, ontě! křičely,
 Žreštic se ho widět pádem běžely;
 Mnohá stařenka, genž gindy kroky měřila,
 Žapomenauč na tjj wahawých swých roků
 Žmladla; Matka Angelika pádila
 Poneyprw i w negeptišťem šfoku.

Il en frémit, et même il est croyable
 Qu'en militaire il la donnait au diable;
 Trop mieux aimant suivre quelque dragon,
 Dont il savait le bachique jargon,
 Qu'aller apprendre encor les litanies,
 La révérence, et les cérémonies.
 Mais force fut au grivois dépité
 D'être conduit au gîte détesté.
 Malgré ses cris, la tourière l'emporte:
 Il la mordait, dit-on, de bonne sorte,
 Chemin faisant; les uns disent au cou,
 D'autres au bras; on ne sait pas bien où:
 D'ailleurs, qu'importe? A la fin, non sans peine,
 Dans le couvent la Béate l'emmène;
 Elle l'annonce. Avec grande rumeur
 Le bruit en court. Aux premières nouvelles
 La cloche sonne. On était lors au cœur;
 On quitte tout, on court, on a des ailes:
 „C'est lui, ma sœur! il est au grand parloir!”
 On vole en foule, on grille de le voir;
 Les vieilles même, au marcher symétrique,
 Des ans tardifs ont oublié le poids:
 Tout rajeunit; et la mère Angélique
 Courut alors pour la première fois.

Spěw čtvrtý.

Ptát se wystavj, tu okem dosti
 Wywaleným naň/se dhwagj:
 A to právem, geho wnitřnj žlosti
 Newjdané krásy skrhwagj;
 Wžhled ten wjtěžnj, ty způsobnosti
 Nowých půwabů mu dáwagj.
 Zašli, pro Bůh! na čele i lháře
 Stkwjt se může newinnosti záře!
 O že po zewnitřnjch tazjch bezbožná
 Srdce poznat gest wěc sřoro nemožná!
 Lolik wnadám nemohšse se nadiwiti,
 Sedna přes druhau se gala howokiti;
 Kdo by ten rog slýchal wučet,
 S těžkem Zeusůw hrom by slyšsel hlučet:
 On ač radostnjm byw křikem wjtán
 Nepromluwil slowa pobožného,
 Okem házel gako mladý Karmelitán.



Chant quatrième.

On voit enfin, on ne peut se repaître
 Assez les yeux des beautés de l'oiseau :
 C'était raison, car le fripon pour être
 Moins bon garçon n'en était pas moins beau ;
 Cet œil guerrier et cet air petit-maître
 Lui prêtaient même un agrément nouveau.
 Faut-il, grand Dieu ! que sur le front d'un traître
 Brillent ainsi les plus tendres attraits !
 Que ne peut-on distinguer et connaître
 Les cœurs pervers à de difformes traits !
 Pour admirer les charmes qu'il rassemble,
 Toutes les sœurs parlent toutes ensemble :
 En entendant cet essaim bourdonner,
 On eût à peine entendu Dieu tonner.
 Lui cependant, parmi tout ce vacarme,
 Sans daigner dire un mot de piété,
 Roulait les yeux d'un air de jeune Carme.

První stížnost. Nestaubný ten pohled jeho
 Pohoršil hned zboru pannenského.
 Druhá tato: Welebná řdyž Máti
 Přeworisse spustákowi chtěla dáti
 W duchu skraussenosti wážnou domluwu,
 Sednjm slowem za celau swau omluwu
 Gen tak na odbyt a potupně
 Nepomyšliv že až hrůza osupně,
 Hensel můg, co padauch, tuto k nj měl promluwu:
 „Rýho kozla! geptiffy gšau střeleny!“
 Slowům těm, gať wyprawuge fronyka,
 Po cestě byl od chafnjřw učeny.
 Na tom promluwenj Sestra Hedwika
 Ustrenuwssi chje ho uchlácholit
 Wlidně ree: Pšun bratke neymilegššj!
 Neymilegššj bratřisko tmj urputněgššj,
 Dalť gj gměno, k němuž nelze rýmu w českém wolit.
 Pánbuh s námi! Leně gest čárownjř, má Matko,
 Wece Sestra; Bože neyswětěgššj!
 Gaťy lotrař! Ppaušřek ten, tenliž newiňátko?
 On co holomek, genž řřibenici oprášřil,
 Zaflew „hrom tě řabj“ wřřechněř postrášřil.
 Každá přřřřla, by mu hubu řřaulila
 Nemrawnau, wřřřř každá řřřř táhnaut musřřla.

Premier grief. Cet air trop effronté
 Fut un scandale à la communauté.
 En second lieu, quand la mère prieure,
 D'un air auguste, en fille intérieure,
 Voulut parler à l'oiseau libertin,
 Pour premiers mots et pour toute réponse,
 Nonchalamment, et d'un air de dédain,
 Sans bien songer aux horreurs qu'il prononce,
 Mon gars répond, avec un ton faquin :
 „Par la corbleu! que les nonnes sont folles!”
 L'histoire dit qu'il avait, en chemin,
 D'un de la troupe entendu ces paroles.
 A ce début, la sœur Saint-Augustin,
 D'un air sacré, voulant le faire taire,
 Et lui disant, Fi donc, mon très cher frère!
 Le très cher frère, indocile et mutin,
 Vous la rima très richement en tain.
 Vive Jésus! il est sorcier, ma mère!
 Reprend la sœur. Juste Dieu! quel coquin!
 Quoi! c'est donc là ce perroquet divin?
 Ici Ver-Vert, en vrai gibier de Grève,
 L'apostropha d'un La peste te crève!
 Chacune vint pour brider le caquet
 Du grenadier, chacune eut son paquet :

Turlupinant les jeunes précieuses,
 Il imitait leur courroux babillard;
 Plus déchaîné sur les vieilles grondeuses,
 Il bafouait leur sermon nasillard.
 Ce fut bien pis, quand, d'un ton de corsaire,
 Las, excédé de leurs fades propos,
 Bouffi de rage, écumant de colère,
 Il entonna tous les horribles mots
 Qu'il avait su rapporter des bateaux,
 Jurant, sacrant d'une voix dissolue,
 Faisant passer tout l'enfer en revue,
 Les B. les F. voltigeaient sur son bec.
 Les jeunes sœurs crurent qu'il parlait grec.
 „Jour de Dieu! mor...! mille pipes de diables!”
 Toute la grille, à ces mots effroyables,
 Tremble d'horreur; les nonnettes sans voix
 Font, en fuyant, mille signes de croix:
 Toutes, pensant être à la fin du monde,
 Courent en poste aux caves du couvent;
 Et sur son nez la mère Cunégonde
 Se laissant choir perd sa dernière dent.
 Ouvrant à peine un sépulcral organe:
 Père éternel! dit la sœur Bibiane,
 Miséricorde! Ah! qui nous a donné
 Cet Antechrist, ce démon incarné?

Věda! Věda! gafé swědomj as musí mjeti,
 Genž gaf zatracenec umj fliti?
 Toliž wtíp ten učnosti wybraussený,
 Pro něž miluge se Papaušsek tak wyhlášený?
 Pryč s njm, cestau swau nechť zas se flidj.
 Na čež Sestra, genž wždy we mluwírně slidj,
 Ace: O lásko Boží! hrozná tafowá
 Neč se mluwí u Newerských nášich lidj?
 Auwe! tak se mládežka tam wychowá!
 Gafý facjt! Wůh ať nás wšech zachowá!
 Dál ať newfročj; s tjm Luciperem
 Leželo by celé peklo nad- i pod klášterem.

Konec. Bez weliké hádky
 Papaušška gsau daly do posádky,
 Wy se odpravily horššicjho žwátory.
 Pautnjkowi nebylo to na wzdory:
 Klátba wynešla se na bezctného hánce,
 Genž i postřižen i předswědčen byl dosti,
 Že se opowázil k ugmě poctiwosti.
 Načfnaut swaté panny: litugie psance
 Málež podpísugj s slzau antrpnosti;
 Neb ach, gafé nešťěstj, že w swetancjm
 Wěku pokážen byl prachem prachaucjm,

Mon doux sauveur ! en quelle conscience
 Peut-il ainsi jurer comme un damné ?
 Est-ce donc là l'esprit et la science
 De ce Ver-Vert si chéri, si prôné ?
 Qu'il soit banni, qu'il soit remis en route.
 O Dieu d'amour ! reprend la sœur Écoute,
 Quelles horreurs ! chez nos sœurs de Nevers,
 Quoi ! parle-t-on ce langage pervers ?
 Quoi ! c'est ainsi qu'on forme la jeunesse !
 Quel hérétique ! ô divine sagesse !
 Qu'il n'entre point : avec ce Lucifer,
 En garnison nous aurions tout l'enfer.

Conclusion. Ver-Vert est mis en cage ;
 On se résout, sans tarder davantage,
 A renvoyer le parleur scandaleux.
 Le pèlerin ne demandait pas mieux.
 Il est proscrit, déclaré détestable,
 Abominable, atteint et convaincu
 D'avoir tenté d'entamer la vertu
 Des saintes sœurs. Toutes de l'exécration
 Signent l'arrêt, en pleurant le coupable ;
 Car quel malheur qu'il fût si dépravé,
 N'étant encor qu'à la fleur de son âge.

A že skrýval pod tím pešjm welmi
 Krásným dušši honěného šelmy,
 Způsob pohana a černé srdce lotra!
 Pryč se ubírá již u wyprawázení
 Kupovačky nechaw štipání a chvění;
 Zakrytá lod. běže nezdárného kmotra,
 Od mrzutých břehů prchne bez testuění.

Taková gest nehod geho Iliada.

Safý žel, ach! ztropi geho zrada,
 Takowau řdyž písni po swém přigetj
 Šester pohoršši w swém prwnjm zawřetj!
 Což si počne zausanliwých šester rada?
 Dewět Mateš přewelebná řada,
 (Předstawte si dewět šhromážděných stoletj)
 Wchází do radnice wážným krokem,
 W dlaných pláštich, šlžicjm i ofem.
 Na plném tu sandu bez wšši naděge,
 Že mu přijmluwa snad mladššich přispěge,
 Papauššek gest pohnán w fleci zabeďněný,
 Wšši cti prážen, žádným chráncem obhágený.
 Zbiragi se hlasj; již dvě Sibylly
 Na listjčku černém ortel smrti ššmaryfugi;
 Giné šestry dvě, genž měň se zbláznily,
 Aby w laupež osudům swým dán byl, uššlugj,

Et qu'il portât, sous un si beau plumage,
 La fière humeur d'un eséroc achevé,
 L'air d'un païen, le cœur d'un réprouvé!
 Il part enfin, porté par la tourière,
 Mais sans la mordre en retournant au port;
 Une cabane emporte le compère,
 Et, sans regret, il fuit ce triste bord.

De ses malheurs telle fut l'Illiade.
 Quel désespoir, lorsqu'enfin de retour
 Il vint donner pareille sérénade,
 Pareil scandale en son premier séjour!
 Que résoudreont nos sœurs inconsolables?
 Les yeux en pleurs, les sens d'horreur troublés,
 En manteaux longs, en voiles redoublés,
 Au discréttoire entrent neuf vénérables:
 Figurez-vous neuf siècles assemblés.
 Là, sans espoir d'aucun heureux suffrage,
 Privé des sœurs qui plaideraient pour lui,
 En plein parquet enchainé dans sa cage,
 Ver-Vert paraît sans gloire et sans appui.
 On est aux voix: déjà deux des Sibylles
 En billets noirs ont crayonné sa mort;
 Deux autres sœurs, un peu moins imbéciles,
 Veulent qu'en proie à son malheureux sort

Něchmež ho, řkauc, f. neznabožským břehům zhltnauti,
 Genž ho zhlidly s černým Bramanem se ljhauti:
 Poslednjch pět řdž se sgednotilo,
 Tento trest mu usaudilo:
 Dwa měšice w gidle, w pitj ugmu měj,
 Tři kwěl o samotě, čtyři mlčet zney,
 Zahrad, stolků, komňat, pokrautek se chraň
 Toho času. Tak se nasse wüle staň!
 Přes to, by se geho bjda dowrřsila,
 Za stráž, za družku a za žalárnici
 Klášterská se pelefnice wywolila,
 Konwrřsa *) a při paunenstwj wdowice,
 Mořská kočka w fukli, kopuleťá kostnice,
 Brožená, by fagjicjho dostrassila.
 Stoofau wřřak rachnu přechytřiwisse
 Milenkj se chwilkau uprázdnilj,
 Ubohého wězně nawřřtjwivisse
 Spolucytem trest mu oblewily.
 Rosálie, gitřnjmu gaf odlitla,
 Mandlj cukrowaných často genu posřytla.

*) Konwrř, —sa, nenj, gaf se domjwá Dobner Mon.
 ined. T. V. p. 248, nęgafá česká přezdjwfa, což
 se i také tamtéž na str. 263 widj. Kowrřlowé

On le renvoie au rivage profane
 Qui le vit naître avec le noir bracmane :
 Mais, de concert, les cinq dernières voix
 Du châtement déterminent le choix.
 On le condamne à deux mois d'abstinence,
 Trois de retraite, et quatre de silence ;
 Jardins, toilette, alcoves et biscuit,
 Pendant ce temps lui seroit interdits.
 Ce n'est point tout ; pour comble de misère,
 On lui choisit pour garde, pour geolière,
 Pour entretien, l'Alecton du convent,
 Une converse, infante douairière,
 Singe voilé, squelette octogénaire,
 Spectacle fait pour l'œil d'un pénitent.
 Malgré les soins de l'Argus inflexible,
 Dans leurs loisirs souvent d'aimables sœurs,
 Venant le plaindre avec un air sensible,
 De son exil suspendaient les rigueurs.
 Sœur Rosalie, au retour de matines,
 Plus d'une fois lui porta des pralines :

byli laici w klášteřích f službě mnichůw. Viz dle
 Fresne Gloss. v. Conversi. W tom smyslu vjiva
 Dalemil na str. 89 a 152, wyd. Proch. i Hágel toho
 slova na str. 375. b.

Ale kohož w pantech temný swjrá kautef,
 Eladkost hořkne mu, ten nemá chuti do pokrautef.
 Hanbau oklopen a neshťestjm byw poučen,
 Domrzawau družkau f swrti umučen,
 Škrauffený pták počinal si z ticha:
 Zapomněl i drağauna i mnicha;
 Se sestrami pěl zas w stegnohlasnosti,
 Nynj ctnostuhč pjsnj zase milownjk,
 Nynj pobožněgššj nežli kanownjk:
 Diwan *) babic poskrowniw swé přikrosti:
 Wylusttenci vlewil tjj win,
 Wida, že gest pyfagici syn.
 Gafé w swatých ždech as žnifne radowanj,
 Při taužebném geho nazpět powolanj:
 Každá chwilká autlým cytům wěnowaná.
 Bude rukau Milčat sofnovaná. — —
 Ach, což djm? O naděg', njž se fogi.
 Erdee, půwab twüg gafž klamarwý!
 W ložnicjch se oltár z kwětín strogj,
 Z stkwostné fawy dým čpj woňawý,
 W plesu milé žwüle wšse se rogi,
 Hlučný zpěw cyt hlásá pálawý:
 O, že žřjdfa rozumem fdo stjhá,
 Gafé hoře w žápětj naň čjhá.

*) Diwan nejwvyššj rada u Turku, w njž se pod

Mais, dans les fers, loin d'un libre destin,
 Tous les bonbons ne sont que chicotin.
 Couvert de honte, instruit par l'infortune,
 Ou las de voir sa compagne importune,
 L'oiseau contrit se reconnut enfin :
 Il oublia les dragons et le moine,
 Et, pleinement remis à l'unisson
 Avec nos sœurs pour l'air et pour le ton,
 Il redevint plus dévot qu'un chanoine.
 Quand on fut sûr de sa conversion,
 Le vieux divan, désarmant sa vengeance,
 De l'exilé borna la pénitence.
 De son rappel, sans doute, l'heureux jour
 Va, pour ces lieux, être un jour d'âlégresse :
 Tous ses instants, donnés à la tendresse,
 Seront filés par la main de l'Amour.
 Que dis-je ? hélas ! ô plaisirs infidèles !
 O vains attraits de délices mortelles !
 Tous les dortoires étaient jonchés de fleurs ;
 Café parfait, chansons, course légère,
 Tumulte aimable et liberté plénière,
 Tout exprimait de charmantes ardeurs,
 Rien n'annonçait de prochaines douleurs :
 Mais, de nos sœurs ô largesse indiscrete !

práwau Belifého Bezira a Mustiho suémuge.

Sestry uvedly ho s neuvážnau štědrosti
 Z pústu dlahbého hned w rozmar wšlechněch sladkosti,
 Přecpán cukrowjm a šhořen pálenkami.
 Pappauffek náš padna mezi lahůdkami,
 Mjsto w rúžich zhljd se w cypřissowé temnosti.
 Sestry nadarmo se napracuji
 Bludnau geho dussi poslednj i wzdychánj
 Zdržet; sladká w rozmaru tom přebránj
 Osud geho pádem přivozugi.
 Umjrá ta sličná obět w lúnu kochánj.
 Smutný obdiv žehná rozlaučenj Milostnjčka.
 Lada autlau rukau zamkssi wjčka
 Prowáží ho f Elysegstým hágům poswátným
 W mjsta wyfázaná ptákům památným,
 Zde se raduge s tím, gehožto wtip newinný
 Podnes žige w písnyh milownjka Korinny *).

Nelze říci, gakh pláč smrt geho ztropila!
 Sestra skreyšnice list obchoznoj gest složila,
 (Z něhož wěčnau na památku
 Geho přjehody gsem uved do těch řádku)
 Wěrným pérem, čackým duchem sepsala
 W němž wšse, gať gj přjstná prawda řázala:
 Wje než gedna ruka Milkem webená
 Barwami a frumpowánjm snažila

*) Owidia, wj; Amorán II, 6.

Du sein des maux d'une longue diète
 Passant trop tôt dans des flots de douceurs,
 Bourré de sucre et brûlé de liqueurs,
 Ver-Vert, tombant sur un tas de dragées,
 En noirs cyprès vit ses roses changées.
 En vain les sœurs tâchaient de retenir
 Son ame errante et son dernier soupir;
 Ce doux excès hâtant sa destinée,
 Du tendre Amour victime fortunée,
 Il expira dans le sein du plaisir.

On admirait ses paroles dernières.
 Vénus enfin, lui fermant les paupières,
 Dans l'Elysée et les sacrés bosquets
 Le mène au rang des héros perroquets,
 Près de celui dont l'amant de Corine
 A pleuré l'ombre et chanté la doctrine.

Qui peut narrer combien l'illustré mort
 Fut regretté? La sœur dépositaire
 En composa la lettre circulaire
 D'où j'ai tiré l'histoire de son sort.
 Pour le garder à la race future,
 Son portrait fut tiré d'après nature :
 Plus d'une main, conduite par l'Amour,
 Sut lui donner une seconde vie

Se, by geho pamět stále ožila;
 Bolest w zvěčňování geho neunavená
 Slzičkami obrázy ty braubila.
 Služby pohřebnj se za něg dály,
 Gaf gen slavným ptákům Umfy fdy gich přály.
 Pod myrtem mu hrobku postavily,
 Kterauž wonné geho wětwe zakrygi;
 Sde mu wděky autlých Artemisij *)
 Slatý nápis na mramoru zryly,
 Wždy geg čerstvé obwěncuge kwjti;
 W oku čtaucjch se i slza swjti:

Když se přjsným matkám wykradnete
 Na rozprávku w hág ten Sestričky,
 Chwilku, možnáli gen, utichněte
 Přegje rowu tomu slzičky.
 Utichly gste; ach, gaf wás to hněte!
 Rozpusťte giž žwawé hubičky;
 Sedno slowo dj, co hrob ten skrývá:
 Srdce wšsech zde s Ptákem odpočiwá.

**) „Artemisia manželka swého krále Mauzolea tak
 welice milowala, že po smrti geho nikdá w tom
 aby wesela byla, aneb smáti se měla, až do své
 smrti seznána býti nemohla. Také na památku
 geho, tu kdež pohřben byl, tak nákladné a slaw-
 né stavenij wystawěti dala, že se mezy ginými

Par les couleurs et par la broderie;
 Et la Douleur, travaillant à son tour,
 Peignit, broda des larmes alentour.
 On lui rendit tous les honneurs funèbres
 Que l'Hélicon rend aux oiseaux célèbres.
 Au pied d'un myrte on plaça le tombeau
 Qui couvre encor le Mausole nouveau.
 Là, par la main des tendres Artémises,
 En lettres d'or ces rimes furent mises
 Sur un porphyre environné de fleurs;
 En les lisant on sent naître ses pleurs:

Novices qui venez causer dans ces bocages

A l'insu de nos graves sœurs,

Un instant, s'il se peut, suspendez vos ramages,

Apprenez nos malheurs.

Vous vous taisez! Si c'est trop vous contraindre,

Parlez, mais parlez pour nous plaindre;

Un mot vous instruira de nos tendres douleurs:

Ci git VER-VERT; ci gisent tous les cœurs.

sedmi nepřidivnějšímí věcmi . . za geden divu po-
 kládalo. . . Někteříj Historikové pravíj, že v po-
 pel z těla geho . . pilně sebravšij, vždnych do
 nároae svého přiměšowala." — Cest a Newina
 Pohlaví Ženského. W Praze v M. D. U. & We-
 leslawina. 1585. str. 118.

P o ř e č e n í.

Lehká věc byla by mi byla, některá starodávní slova, jenž nehodau času některým nynějším Čechům w nezastlžené zapomenutj přišla, za obyčejnější směriti. Ale kam by se čestina naposledy poděla, kdyby se gedno slovo za druhým wymyslilo, poněwadž se tomu a tomu Čechu, té a té fragině (při tom bývalém nečeském wychování našem) nepowědomé stalo? Kdož by potom rozuměl spisum našich otců? Rozšírowati, ne wšak saužowati slusť mezníc naši řeči. Gen i zde, gakož wšludy, štetíme slusnosti a mjrnosti, nechcemeli wice pokazití nežli napraviti, by se nám a suad právem neřeklo: Co mnoho to přišlo.

Bezelsný, upřímný. Welesl. Syl. p. 1163; a přede w slownjku 1805 toho slova, gakož na tisíc giných, budešli často pochybowati, zdali tam stoji, pohřešš.

Bžuf, das Gefunise.

Celování, milování, hubičkovaný.

Chutně, spěšně. Welesl. Syl. p. 148.

Čudný, stydliwý Sylva q. p. 1457.

Čacký, slechetný. Blahoslav N. 3. 1568. str. 66.

Čárowník, který čaruge, poswad u Pošanů.

Čelednost, die Familie, Eus. Hist. Chrř. str. 160.

Čilš, čerstwý, hbitý, Rada Zwřkat. 56. Kom. Kan. 388.

Čiperný, = ost, wřizig.

Čpjm, čpiti, sylně woněti.

Dobrodruh, a odůd dobrodružský aventureux.

Slovo to u Dalemila kap. 10 a 28 giž přicházi, a nepřipomenauce Mandwilly, Hist. o cřř. Karł. IV.

- těž u Welesl. Kal. 26 listop. se nachází. Toliko te-
dy neznatelům gazyka českého gako z brusu nové se
zdá. Složeno ale gest z sl. dobrý wyznamenáním
statečný, αριστος (cf. M. Abhandl. d. b. G. II,
159) a z sl. Druh, tolik co towaryš.
- Gef, gečenj, hučenj.
- Gemné a saudné ussi, ein feines und Tritisches
Gehör. Blahoslav Musica 1569. st. 54.
- Gho, das Joch.
- Gmě u starých, nynj gměho.
- Hplota, žběr, luza. Dalemil. c. 79.
- Hrdaušek, pýchau nadutý pánek.
- Hrobka, Grabstätte, crypta; Janua n. 522.
- Klátba, der Baunsluch.
- Kochánek, miláček.
- Kokossim se, rozdjram se gako kofos (kohaut).
- Komnata; z latinského caminata za cys. Karla W.
udělali Němci Kemnade, náš Dalemil Komnata.
„Dé nocj ta gla lotry komniatu wyrazysta,
A tu swatau kněžnu zawogem zadawysta.“ Kap. 26.
- Křepčjm, postakugi, gaufeln.
- Krumpowánj a krumplowánj, die Stickererj.
- Lada, Bohyně lásky, Wenusse.
- Loftuška, slogit, rausška, niž hlawa se zastjrá,
Isai. 3, 23. wyd. Proch. 1804.
- Ložnice, komora lehacj. Syl. q. 532. Dobr. Widsf. XV.
- Mládeška, mládež; Smržičkého Ufey ic. 1609. p. 6.
- Mniška, geptiška; Welesl. Hist. Cyr. Eus. má
p. 61. kněžowka.
- Málež, wýpowěd práwnj, Rechtspruch. Práva zem-
ská 1564. art. D. 16.
- Máprsnjček, la guimpe? prsnj rausška geptišet.

- Nauka**, Lehre, Wissenschaft. Wel. Syl. 883 nynj geště u Polanů.
Nedouk, ein Halbgelehrter; Smičich w Afcy p. I 3.
Negápnost, Unbehülfslichkeit, tarditas, inconcinnitas.
Nowotníka, Nowicka.
Oforowánj, hlasu protahowánj a gáfěst ěelekánj. Blahoslav Musica p. 51.
Pálawhý, od pálati, horeti. Blahosl. N. 3. 1568. p. 352.
Pěstugi, wychowám, odtud pěstaun, wychowatel.
Planu, horjm; Ztracený Rág.
Pohánjm, obšlám k právu; odtud pohnán, pūhon. Práva 3. 1564. art. C. 2.
Pohroma, Unfall.
Předmět, Gegenstand; slowo z ruského Dobrowským uvedené.
Předseznice? Prásidentka.
Přetrásawhý, utrhawhý; Pressát w předmluwě na cestu.
Přeworífě, přeworka; Wolffa z Wresowic Práva Zemská 1564. art. F. 28.
Přikrost, přisnost; Hágel 227. Solff c. 19. wyd. 1601.
Přaneč, „in böheimischer Sprach heißt ein berühmter Uhrgichter“ (Urgichter S. 159) Stadtrecht im Erbkönigreich Böh. u. M. Mähren. Wien. 1721. p. 601.
Pūwab, složené z po a wábiti, Keiz.
Radnice, Rathhaus, Rathszimmer; Hus. Welefl.
Rádnhý, k radám způsobnhý; Blahoslav N. 3. 1568. p. 299; Kal. Hist. p. 613.
Row, hrob, od rygi, gako frow od frygi, fow od fugi, fowám; Dalem. w kap. 18; Hágel na rok 679.
Samoděť, freywillig; Střela Kup. 1590. p. 39.
Sloh, Styl; tmj ruským, giž wúbec užjwaným slowem Puchmayer češtinu obohátil.

- Sočenj, od slova sof, rivalis; Weleslawju.
- Sotně, sotwa; Dobrowský Lit. Mag. 1786. S. 169.
- Spustiák, kdo se dobrého spustil, libertin? Scypio w Bezženstwj. 1617. p. ** 4.
- Stauliti usta, zacpati. Isai. 52, 15. Wydání 1804.
- Sálebný, od ssalba, Blendwerk, a to od ssaliti, táuschen; Komenšký.
- Sfrjtek (w obyčejné řeči frjstef) ein Hausgott.
- Swárný, galant, artig.
- Spincowati, aufziehen, verieren; Komenšký Tab. ed. 1809. p. 110.
- Leq nec, malý tyn, obrada; Hágeť na r. 840 od slowce tyniti, quod est sepire; Stransky Resp. boj. p. 46. ed. 1643. Durich Bibl. slav. p. 141.
- Sitwořowati, Grimassen machen; Dobrowský.
- Trudný, truchlivý, od trud smutek, trápenj; Dalemil kap. 77 w rukopisu slawného P. Cerroni, gehož mi obyčejnau lastkawostj zapůgčil.
- Walný, frequens, f. p. sněm; u wšech spisowatelů se nagde, gen ne w slownjku 1807!
- Wnadný, anlockend, od wnada.
- Wylustěniec, ein Abtrünniger, od wylustiti, druhá Apol. Stawůw pag. P. 4.
- Wystřnadjm, ausbeissen; Sichra w přátelském depisowánj.
- Wyswěditi, Mráz wyswědil osenj. Welesl. Kal. str. 219 a 257.
- Wzor místo must r Puchmayer sstasně z polstiny wzał.
- Zawketj, klášter; Pressát p. 232 wyd. 1786.
- Zwátora, žwáč; Blahoslaw M. 3. p. 183 b. wyd. 1568.